

L'ANCIENNE CHASSE DE SAINTE ODE D'AMAY

Sa place dans l'art rhéno-mosan

par Richard FORGEUR *

Le visiteur mosan qui parcourt l'exposition des œuvres d'art de l'admirable collection Wernher étalée au château de Luton Hoo¹ aura l'attention attirée par un reliquaire dont le matériau, la forme, la technique et la sculpture lui rappelleront tout de suite les œuvres similaires de l'art roman mosan (photo 1) et particulièrement les reliquaires en forme de pignon de chasse des musées d'art et d'histoire de Bruxelles, se trouvant jadis à la collégiale Saint-Servais de Maastricht. Il sera encore plus intéressé quand il lira SCA ODA aux côtés de la tête de la sainte placée au centre. Faut-il en donner une description?

Une bordure extérieure est composée de rectangles dont le décor alterne: émaux (13 plaques) à décor végétal ou géométrique (principalement dans la partie inférieure) alternant avec 13 carrés ou rectangles de métal gravé ornés chacun d'un cristal de roche, ovale ou circulaire, cantonné de 4 demi-sphères.

La bordure intérieure est ornée de plaques de laiton repoussé et doré formant une frise de feuilles stylisées à la manière romane; malheureusement elle a été amputée pour faire place à 8 plaques ajourées en vil laiton encadrant un morceau de verre laissant voir des reliques. Ce travail grossier et barbare, difficile à dater, n'a heureusement pas rompu l'harmonie générale de l'ensemble.

Dans l'espace délimité par ce double cadre, se dressent trois personnes surmontées d'un arc trilobé formé par quatre plaques de vernis bruns, séparées par trois autres ornées de cristal de roche en cabochons, semblables à celles du bord extérieur.

La première est une femme vêtue de deux tuniques superposées, retenues par une large ceinture, celle du dessus décorée de larges orfrois et d'un pectoral; la main gauche tient un livre; la droite tenait jadis un objet à hampe; la tête nimbée est voilée; à ses côtés les mots SCA ODA soit sainte Ode. Nous y reviendrons.

Deux personnages jeunes, de sexe indéterminé, cantonnent la statue de sainte Ode. Pieds nus, ils sont vêtus de tunique et de manteau enrichis d'orfrois eux aussi. Nimbés comme des saints, ils portent des philactères muets. Des lettres posées verticalement nous révèlent leur nom: RELIGI[O] à gauche et ELEMOSINA à droite, c'est-à-dire religion, esprit religieux et aumône. C'étaient donc, la piété et la charité, les deux vertus principales de cette sainte Ode.

Nos régions ont connu au moyen âge, deux saintes et une vénérable Ode: celles d'Amay, de Sint-Oedenrode et de Rivreulle.

Nous allons examiner la vie de chacune des trois pour savoir laquelle le reliquaire représente.

Sainte Ode d'Amay², passe pour être une pieuse femme, très riche, veuve très jeune qui fit le vœu de chasteté peu après son veuvage et consacra sa fortune à fonder ou doter des églises dédiées au martyr grec saint Georges, fort en honneur à l'époque

* Adresse de l'auteur Bd. Frère-Orban 39, B¹° 081, 4000 Liège.

1. À 30 miles au nord de Londres, le long de l'autostrade de Northampton. On y voit aussi un ivoire rhéno-mosan décrit jadis par A. GOLDSCHMIDT, *Die Elfenbeinskulpturen aus der romanischen Zeit*, t. 3, Berlin 1923, n° 88, pl. 36, qui l'avait vu jadis à Hambourg mais ignorait le lieu de conservation. L'ivoire byzantin d'une collection privée que signale le même auteur, *Die byzantinischen Elfenbeinskulpturen*, t. 2 (1934), n° 78, pl. 31, se trouve aussi à Luton Hoo.

2. La vie de sainte Ode, en grande partie légendaire, a été publiée et critiquée par un bollandiste particulièrement instruit au sujet des questions posées par les vies de saints belges, le P. Maurice Coens dans *Analecta bollandiana* 65 (1947) 196-244. Cette biographie, quoique rédigée par un chanoine d'Amay, ne souffle mot des chasses de la sainte.



FIG. 1. — Luton Hoo, Wernher Collection. Pignon de la châsse de sainte Ode d'Amay.

mérovingienne, telles que celles de Huy, de S'-Georges, de Lexhy et des Waleffes. De plus, elle aurait fondé ou doté l'église d'Amay de biens si considérables que cette « basilica » comme dit un acte authentique de 634, devint le siège d'un chapitre de 9 chanoines qui subsista jusqu'en 1797³. Elle aurait vécu dans la piété, la pénitence et aurait fait de très larges donations aux pauvres. Vraiment, les deux vertus qui accompagnent la sainte, Piété et Charité, sont celles que sainte Ode pratiqua le plus.

On pourrait objecter que la Vita de sainte Ode d'Amay est farcie de légendes et indigne de confiance: les bollandistes l'ont prouvé. Mais l'auteur du reliquaire devait lui, mettre en relief les vertus qu'on lui attribuait et non celles que la sainte a pratiquées. Ce qui compte à ses yeux, c'est non la vérité historique mais la réputation dont elle jouissait.

Nous pouvons conclure avec certitude que le reliquaire de Luton Hoo représente une sainte Ode en tous points conforme avec celle d'Amay.

En est-il de même pour les deux autres Ode?

Examinons leur vie successivement.

À Sint-Oedenrode, village du Brabant septentrional, entre Eindhoven et Bois-le-Duc, soit dans la partie nord du diocèse de Liège, on vénérât la mémoire d'une autre sainte Ode en l'honneur de qui le seigneur du village avait fondé un chapitre de chanoines. Un de ceux-ci rédigea, au début du 13^e siècle, une *Vita* de la sainte⁴. Née aveugle en Irlande, elle serait venue à Liège pour prier saint Lambert de lui donner la vue qu'elle obtint dès que sa suite fut arrivée sur les hauteurs de Sainte-Walburge et que l'église du saint fut visible. Après d'ardentes prières de remerciement dans la cathédrale, la sainte vierge se retira dans la solitude et vécut en ermite jusqu'à sa mort après une vie d'austérité, de pénitence et de prière. Ces faits, signalés sommairement dans la vie de saint Lambert, servirent de noyau à la rédaction de la vie de sainte Ode écrite, 700 ans après les faits, par le chanoine Guillaume dans le but d'exalter la patronne de son chapitre. Accusé par ses confrères d'avoir inventé la majeure partie de son œuvre, le chanoine se défendit très mollement.

Il avait d'ailleurs repris de nombreux passages à la « vie de sainte Ode d'Amay ».

Si cette œuvre est quasi dépourvue de toute valeur historique — les bollandistes l'ont démontré — il n'en reste pas moins qu'un des évêques — de Liège probablement en tant qu'ordinaire du lieu — exhuma les restes de la sainte et les plaça sur l'autel, acte solennel par lequel l'Église reconnaissait alors la sainteté d'un individu. C'est le 14 mai que l'on fêtait l'élévation des reliques, que la Vita attribuait à l'évêque Otbert de Liège (vers 1100).

3. Il reste peu d'archives du chapitre: assez cependant pour en autoriser l'étude. B. WIBIN, *La collégiale d'Amay*, Tongres, 1936, 80 p. in 16°, a publié des listes des abbés, prévôts, avoués et chanoines à la suite de la bonne description de la collégiale et de ses œuvres d'art. — J. HOVOUX a publié une analyse de la visite du chapitre opérée par le nonce en 1628. A.C.H.S.B.A. 29 (1975) 115-118.

Le « *Guide illustré du pèlerin à Amay* », publié en 1939, reprend le texte de Wibin, tandis que Joseph Brassinne décrivait un dessin représentant un fragment d'un tombeau de sainte Ode dans B.S.A.H.D.L. 29 (1938) 153-155.

Le bâton de cérémonies portant une statuette de saint Hubert et la date 1821 avec un blason timbré d'un chapeau à 2 × 6 houppes et les lettres J.G.G. cité par Wibin, p. 50 a pu être situé dans le temps: il s'agit des armes de Jean Grandgérard, chapelain de S' Jean, et, depuis 1795 ou 1796, chanoine de Fosses. Il prêta serment de fidélité à la constitution en 1801 (B.S.A.H.D.L. 24 (1932) 160 et mourut le 18/2/1828 à 85 ans. E. KONINCKX, *Le clergé du diocèse de Liège (1825-1967)*, Liège, 1974, p. 136, 394 p. in 8°.

Le chapeau du blason nous apprend qu'il était protonotaire apostolique comme le chanoine d'Amay qui fit timbrer une colonnette à ses armes en 1645 (un pampre de vigne avec 3 muffles de lion en franc-quartier).

E. TELLIER a publié un épitaphier de la collégiale, dressé au 18^e siècle, dans A.C.H.S.B.A. 28, fasc. 1 (1968) 17-38. Un autre se trouve à la Bibl. Univ. Liège. Ms. 3356 pp. 63-69: écrit en 1880, il copie un autre non cité.

4. Sur la vie et la « vita » de cette sainte, voir VAN DER STRAETEN (JOSEPH), *Sainte Ode, patronne de Sint-Oedenrode*, dans *Analecta bollandiana* 76 (1958) 65-117 qui cite toute la bibliographie historique antérieure. On y ajoutera, LEMAIRE (R.) et LEURS (C.), *Les origines du style gothique en Brabant*, II, 165. Brux. 1922 et *Voorloopige lijst der nederlandse monumenten van geschiedenis en kunst*, Deel 10, De provincie Brabant, La Haye, 1931, p. 265-269.

Il a donc existé une châsse de cette sainte Ode dont la fête était célébrée le 27 novembre et qui fut inscrite au propre des saints du diocèse de Bois-le-Duc dès la création de celui-ci en 1559. Les visites canoniques du chapitre et de la collégiale effectuées aux 16^e et 17^e siècles par les évêques de ce diocèse ne parlent pas de reliques ni de châsse: la collégiale avait été incendiée et pillée par les soldats calvinistes hollandais en 1583; elle fut désaffectée en 1648 quand la région fut cédée à la Hollande par l'Espagne et ne fut restituée aux catholiques qu'en 1801 sous l'occupation française. À l'exception du chœur de 1498, elle fut réédifiée en 1810 et en 1912.

Malgré tous ces événements, il n'est pas interdit de penser qu'il a peut-être existé une châsse romane et que des débris pourraient en subsister de nos jours. Cependant, si l'on pouvait citer en exemple la « religio » de cette sainte, il ne pouvait être question de rappeler sa charité et ses aumônes. Comment cette pauvre anachorète, née en Irlande ou en Ecosse, reniée par son père pour avoir gardé sa virginité, vivant dans les austérités près d'Eindhoven, aurait-elle été capable de faire des largesses aux pauvres? Si on avait placé son effigie au pignon d'une châsse entre deux vertus, c'est assurément *Religio* et *Castitas* qui eussent été ses compagnes, les deux sur lesquelles insiste son biographe.

Il semble qu'on puisse conclure en estimant que notre pignon de châsse ne paraît pas provenir du reliquaire de Sint-Oedenrode.

Au 12^e siècle vécut une autre Ode ⁵, religieuse norbertine, prieure de Rivreulle ⁶, couvent relevant de l'abbaye de Bonne-Espérance dans l'est du Hainaut (canton de Thuin). Elle avait renoncé au mariage pendant qu'on le célébrait. On vantait ses vertus: charité envers les pauvres, courage pour supporter les effets de la maladie, piété et virginité. Elle mourut en odeur de sainteté en 1158 et fut inhumée à Bonne-Espérance dont l'abbé, Philippe de Harvengt, écrivit sa biographie peu de temps après le décès de la prieure. Si clercs et laïques lui adressèrent des prières, elle ne fut toutefois jamais exhumée pour être placée sur les autels par un évêque. Au 17^e siècle on ignorait même le lieu de sa sépulture ⁷. Il n'est donc pas question de reliques ni de reliquaire: le titre de sainte ou de bienheureuse qu'on lui donne parfois est abusif.

* * *

La conclusion est dorénavant claire à nos yeux: le reliquaire représente sainte Ode d'Amay.

S'agit-il d'un reliquaire en forme de pignon de châsse comme ceux que possédait jadis la collégiale impériale de Saint-Servais de Maastricht, conservés depuis le siècle dernier aux musées royaux d'art et d'histoire de Bruxelles?

Non et ce pour deux raisons.

La première c'est que, à l'origine, l'œuvre mosane de Luton Hoo n'était pas un reliquaire: aucun emplacement n'est prévu pour y adapter des reliques; celles qui y sont maintenant ont été ajoutées bien après.

C'était donc bel et bien un pignon de châsse.

La seconde — c'est M. Urwick Smith, conservateur de Luton Hoo, qui me l'a fait savoir ⁸ — c'est qu'un second pignon est conservé lui aussi mais à Baltimore, cette fois, représentant le Christ vêtu d'une souple tunique et d'un manteau richement brodés et ornés d'orfrois, comme sainte Ode, écrasant de ses pieds nus, l'aspic et le basilic comme le veut l'iconographie médiévale selon les termes du psaume 90, § 13. Il brandit un livre de sa main gauche tandis que l'autre s'appuie sur un bâton terminé par une sphère et une croix pattée, sceptre de puissance. (Photo 2)

5. Sur Ode de Rivreulle, fête le 20 avril, voir les ouvrages et sources cités à la note suivante.

6. Sur Rivreulle, BACKMUND (NORBERT), *Monasticon praemonstratense*, II, 394, Straubing, 1952 ou BERLIÈRE (URSMER), *Monasticon belge*, I, 427, Bruges, 1890.

7. *Acta sanctorum*, Avril, t. 2, Anvers 1675, p. 773.

8. Je saisis l'occasion pour le remercier de son aide et pour la photo qu'il a bien voulu me procurer avec la bibliographie du sujet: OMAN (CHARLES), *A mosan reliquary at Luton Hoo*, dans *Burlington Magazine* 94 (1952) 264-265 et *Manchester Art Gallery*, exposition « Romanesque Art » 1959, p. 42, n° 94 et pl. 10 du catalogue.



FIG. 2. — Baltimore, Walters Art Gallery. Pignon de la châsse de sainte Ode d'Amay.

Le pignon de Baltimore a les mêmes mesures que celui de Luton Hoo à quelques millimètres près: $23 \frac{1}{16} \times 14 \frac{1}{8}$ et $22 \frac{3}{4} \times 15$ inches.

On y a ajouté aussi huit laids reliquaires⁹.

Ces deux pignons proviennent donc de la même châsse, celle de sainte Ode d'Amay.

La comparaison des deux photos montre à quel point les deux œuvres sont semblables. Toutefois le bord extérieur du pignon de Baltimore n'est pas primitif: il est décoré de plaques de métal ciselé, ornées de palmettes dont le dessin est maintenant incomplet: quoique romanes elles-aussi, ces plaques ont été réduites de largeur, pour être adaptées aux bords du pignon.

Quant aux cabochons en cristal de roche, on les a appliqués tant bien que mal sur la nouvelle bordure, mais en les privant de la plaque rectangulaire qui les supportait.

Les deux pignons ont été mis en vente à la galerie Christie's en 1892 et reproduits ensemble dans le catalogue; ils appartenaient à cette époque à la collection Hollingsworth Magniac.

Le registre des acquisitions de la collection Wernher a été détruit pendant la dernière guerre mais l'origine de la pièce ne laisse plus de doute.

Quand les pignons ont-ils quitté Amay? Je l'ignore, l'église et le chapitre n'ayant jamais été l'objet de recherches complètes. Lors de la suppression du chapitre en 1797, l'argenterie fut emmenée en Allemagne sur ordre des chanoines¹⁰; elle y fut probablement vendue par eux pour payer les impôts de guerre exigés par les Français ou saisie par ceux-ci comme tant d'autres.

ICONOGRAPHIE

A. Christ vainqueur du mal. (Pignon de Baltimore).

L'effigie monumentale et grandiose du Christ écrasant sous ses pieds les symboles du mal, personnifié par deux animaux fantastiques n'est pas unique dans l'art mosan du 12^e siècle. La même scène se rencontre sur la châsse de saint Hadelin provenant de la collégiale de Celles sur la Lesse, transportée avec le chapitre à Visé, au 14^e siècle¹¹. Le texte qui borde le pignon de Celles est une paraphrase du verset 13 du psaume 90: *Super aspidem et basiliscum ambulabis et conculcabis leonem et draconem*: tu marcheras sur l'aspic et le basilic: tu écraseras le lion et le dragon.

Certes de nombreuses différences de style se marquent entre les deux œuvres mais la position du Christ tenant les mêmes objets dans les mêmes mains: la place des animaux, d'échelle différente mais fort semblables cependant, la forme des deux queues les rapprochent singulièrement même si le style de la châsse de Celles est plus ancien.

Près d'un siècle après, en 1247, la châsse tournaisienne de saint Éleuthère reprendra le même thème mais traité d'une autre manière: le Christ assis sur un trône, torse nu, brandissant la main droite et une hampe crucifère, a les pieds nus posés sur deux lionceaux morts; ici le Christ a vaincu: il est calme, paisible... le combat est fini. À Celles, il est au contraire à la fin du combat.

Ce thème était déjà répandu par des ivoires carolingiens tels que ceux de Genoels-Elderen, Lorsch (Vatican), Oxford (Bodleian), etc., où le Christ est vêtu en civil comme à Amay et non en militaire comme à Celles/Visé.

9. Cité par H. SCHWARZENSKI, *Burlington Magazine*, 95 (1953) 154, dans les conclusions qu'il tire de l'exposition d'art mosan de 1952. Il regrette l'absence des deux pignons d'Amay qui furent également oubliés lors de celle de 1972 à Cologne et à Bruxelles. O. von FALKE ne les cite pas non plus.

10. Archives de l'État à Liège, Fonds français, n^{os} 485 et 1949. Ces documents révèlent que, de l'aveu même des chanoines d'Amay, la majeure partie de l'argenterie de la collégiale avait été expédiée à Paderborn pour échapper aux réquisitions françaises.

11. Sur la châsse de Celles-Visé, voir le catalogue de l'exposition de Cologne 1972: *Rhein und Maas, Kunst und Kultur*, 800-1400 t. 1, p. 224 (photo en couleurs du pignon du Christ) et p. 242.

L'auteur de la notice, D. Kötschke, date cette châsse de 1130-1150 environ et donne la bibliographie du sujet. Le comte de Borchgrave l'estimait plus ancienne et la plaçait au 11^e siècle; la comparaison avec le pignon d'Amay incite à se rapprocher de cette date qu'il avait défendue dans le catalogue de l'exposition « *Trésors d'art* » Val-Dieu, 1966, p. 147-149.

B. Sainte Ode. (Pignon de Luton Hoo).

Sainte Ode, nous l'avons vu, se dresse entre deux vertus: *Religio* et *Elemosina*. Nombreuses sont les châsses rhéno-mosanes montrant le héros placé entre deux personnages, mais ceux-ci sont d'habitude des saints ou des hommes célèbres: seule la châsse de saint Héribert à Deutz (1160-1170) place le saint entre deux vertus, en l'occurrence: *Charitas* et *Humilitas*. Ce reliquaire a souvent été considéré comme mosan, du moins en partie¹². Le tableau annexe énumère les pignons à trois personnages.

DATATION

Peu de temps, sans doute, après son inhumation, Ode fut vénérée par le clergé et le peuple d'Amay et considérée comme sainte avec l'approbation explicite ou tacite de l'évêque de Liège. C'est peut-être l'évêque Floribert (727-746) qui fit exhumer ses restes, autorisant ainsi le culte public, équivalent de nos canonisations actuelles. C'est la *Vita Odae* rédigée au 13^e siècle, — soit 500 ans après les faits — qui relate la chose mais cette vie, quoique écrite par un chanoine d'Amay, est remplie de faits légendaires, nous l'avons vu. De plus, elle fait de sainte Ode, une tante de saint Hubert, père de saint Floribert...!

Cependant la découverte récente du grand sarcophage portant l'effigie d'une femme tenant un tau, dénommée clairement Sancta Chrodoara pourrait confirmer l'élévation des reliques à cette époque déjà, si les philologues admettent l'identité des deux noms Chrodoara et Oda. Le sarcophage posé à la place d'honneur dans l'abside est probablement celui de la seule sainte honorée à Amay. Il fut vraisemblablement placé sur le sol, sur le pavement d'une crypte où les fidèles pouvaient venir prier leur sainte patronne, selon la coutume de l'époque, qui perdura jusqu'au 12^e siècle.

À ce moment, la mode des cryptes disparut¹³ et on plaça les reliques insignes dans des châsses posées sur ou derrière un autel ou dans un tombeau luxueux comme celui que l'abbé Wiric (1156-1180) avait fait édifier pour les restes de saint Trudon.

Vers 1130, commence au pays rhéno-mosan l'ère de construction des grandes châsses en forme de cercueil: Xanten, saint Victor, commencée en 1129 (142 cm de long) et Celles, saint Hadelin (150 cm). Les années qui suivirent virent la création de plusieurs châsses du même type: Liège, s^t Lambert (1143)¹⁴, Verdun, s^t Vanne (1146), Stavelot, s^t Remacle I (la première, peu avant 1149), Maastricht, s^t Servais (vers 1160-1170), probablement Amay, s^{te} Ode I (la première), Deutz, s^t Héribert (1160-1170), Cologne, Mages (1181-1230), Hildesheim, s^t Godehard (3^e quart du 12^e) et s^t Épiphanie (12^e s.), Cologne, s^t Maurin (vers 1170) et s^t Albin (vers 1186), Siegburg, s^t Annon (± 1183), Huy, s^t Domitien et s^t Mengold (1173), suivies d'une douzaine d'autres au 13^e siècle.

12. Cat. *Rhein und Maas*, cité, t. I, p. 277-278 qui donne la bibliographie.

13. Sur les cryptes en Belgique et leur usage, voir GÉNICOT (LUC), *Les églises mosanes du 11^e siècle*, Louvain, 1972, 116-168. A la liste dressée par l'auteur, on peut ajouter les cryptes de S^t-Pierre, S^t-Paul (citées au 15^e siècle), les 2 de S^{te}-Croix, S^t-Jean de Liège. Celle de S^t-Jacques, connue par des textes, est maintenant visible et accessible grâce aux subsides publics. L'auteur a bien mis en relation les cryptes et le culte des reliques, mais il reste à expliquer l'usage des cryptes dans les églises privées de reliques insignes telles que les collégiales de Liège. Depuis l'édition de ce livre, les fouilles de la collégiale d'Amay ont révélé l'existence d'une crypte ou d'une église ancienne où l'on a découvert le fameux sarcophage de sainte Ode que M. J. Stiennon s'est chargé de publier.

14. Il est difficile de donner ici la bibliographie du sujet, tant elle est abondante. Le lecteur trouvera dans les catalogues d'exposition et les inventaires des monuments de Rhénanie et des Pays-Bas une très abondante documentation sur les châsses encore existantes.

Pour les autres, la mention de l'article fondamental suffira.

Pour la châsse de saint Lambert, dont l'âme repose au musée diocésain (n° 225), voir J. YERNAUX dans B.S.A.H.D.L. 27 (1936) 71-79, ainsi que la plaque de plomb placée à l'intérieur et celle de laiton, romane, rappelant la dépose des reliques dans la châsse par l'évêque Albéron II le 18 des calendes de janvier 1143, citée par P. BERGERON en 1619 dans son récit de voyage, p. 108 de l'édition de H. MICHELANT, de 1875. Ces intéressantes plaques n'ont guère retenu l'attention des historiens; s^t Vanne, voir F. RONIG, *Godefridus von Huy in Verdun* dans AACHENER KUNSTBLÄTTER 32 (1966) 83-91; la première

Comment dater la première châsse d'Amay à défaut de textes écrits?

La comparaison avec les quatre reliquaires en forme de pignon de châsse provenant de Maastricht¹⁵, la châsse de saint Servais, de la même église, datés par les archéologues de 1160-1170 est suffisamment éclairante pour conclure que ces œuvres sont contemporaines: mêmes proportions, technique, matériau; la scène principale en relief est placée sous un arc trilobé entouré de deux bords, l'intérieur chanfreiné.

Seul le crétage manque à Amay; il a peut-être existé puis disparu: celui des quatre reliquaires de Maastricht paraît refait.

Par comparaison avec les autres œuvres romanes mosanes on pourra dater les pignons de 1160-1170 environ.

Les mesures prouvent que cette châsse était comparable aux autres châsses de la région (voir annexe).

Certains objecteront peut-être qu'il est étonnant que cette belle grande châsse du milieu du 12^e siècle ait déjà été remplacée après un siècle par une nouvelle.

On leur répondra que les bénédictins de Stavelot ont fait de même, à la même époque. La châsse romane de saint Remacle fut jugée indigne d'un si grand saint: on en édifia une nouvelle, l'actuelle, vers 1263/8. Quant à l'ancienne, elle abrita dès lors les restes de saint Papolin¹⁶ et resta à sa place primitive, probablement pour des raisons de dimensions, au centre du retable d'or représentant la vie de saint Remacle.

C'est ce qui nous vaut le plaisir d'en connaître au moins un pignon représenté comme pièce à conviction lors d'un procès, sur le beau dessin conservé aux Archives de l'État, à Liège, qui représente le retable et le pignon de la châsse.

Elle disparut avec lui à la fin du 17^e siècle, entre 1661, date du dessin, et la visite de Martène.

* * *

La position des personnages inscrits dans le décor des pignons évoluera elle aussi. A l'origine ils sont debout:

Celles: Christ militaire et Christ couronnant Hadelin et Remacle.

S^t Servais: le saint et deux anges (autre pignon Christ assis: originel??)

S^t Remacle I: Christ et saints Pierre et Remacle.

Amay I: Christ et sainte Ode; *s^t Annon* (1183) à Siegburg: *s^t Annon* et deux anges.

Ensuite ils sont assis ou debout:

S^t Vanne (1146): Christ et saint Vanne assis.

Huy (1173) *s^t Mengold*: N.D. assise, *s^t Mengold* debout.

Huy (1173) *s^t Domitien*: Christ et *s^t Domitien* assis.

S^t Héribert (1160-70): Héribert assis entre deux vertus debout. N.D. assise entre deux anges debouts.

S^t Annon (1183): *S^t Michel* assis entre Gabriel et Raphael debout. (2^e pignon).

Après cette période d'hésitation, les orfèvres adoptèrent définitivement (sauf à Lierneux) la position assise qu'ils avaient déjà admise pour les apôtres qui s'adosent aux longs côtés des châsses.

Cette position est cependant difficile à réaliser en haut-relief d'une manière heureuse: l'attitude debout semble bien plus grandiose, majestueuse, héroïque et religieuse

châsse de saint Remacle, devenue inutile lors de la confection de l'actuelle, achevée en 1268, recueillit les reliques de saint Papolin et resta à sa place primitive dans le grand retable d'or de l'abbé Wibald; J. YERNAUX dans B.S.A.H.D.L. 24 (1932) 101-106; le dessin de 1661, bien connu, qui représente le retable et le pignon de châsse est reproduit dans le catalogue de l'exposition de Stavelot de 1965, p. 20; le pignon dans celui de RHEIN UND MAAS, t. 2, p. 194.

15. Reproduits tous les 4, dont un en couleurs dans le catalogue RHEIN- UND MAAS, t. 1, p. 244 et 246 ainsi que les châsses de saint Servais et de Celles/Visé, p. 224 et 242 (en couleurs).

16. J. DEMARTEAU, *Le retable de saint Remacle à Stavelot*, le prouve par des mentions de textes: B.I.A.L. 17 (1889) 164-166. Ce retable représentait des écuyers portant des écus armoriés, les plus anciens de Belgique (vers 1145-1149).

même si les détenteurs du pouvoir s'asseyent pour les actes officiels de leurs fonctions: empereur, roi, pape, juges, confesseurs.

En ce domaine encore, la première châsse d'Amay répond au premier type.

La châsse d'Amay est semblable à celles du 12^e siècle.

Elles ont, en effet, la forme simple d'une caisse couverte d'un toit en bâtière, comme une très longue maison. Au 13^e siècle, plusieurs auront la forme d'une église, un transept venant couper la longueur dans son milieu (Aix N.-D., Marburg, Stavelot II); la dernière en date, celle de Nivelles (1272-1298) aura même des bas-côtés.

L'influence grandissante de l'architecture ne se marquera pas seulement sur la forme mais aussi sur le décor. Les premières châsses ont les flancs décorés de 3 ou 4 rectangles dans lesquels sont reproduits la vie du saint (Celles) ou les apôtres assis sur des trônes, groupés deux par deux (Maastricht, les 2 châsses de Huy et s' Vanne)¹⁷; dans cette dernière, ils sont placés dans des niches surmontées d'arcs en plein-cintre. Cette niche va se développer, s'enrichir, « sortir » de la châsse pour prendre un relief tel qu'on devra la constituer de colonnettes réelles, en ronde bosse et non plus en relief, supportant un arc plein cintre (Aix, Charlemagne) puis trilobé (Cologne, s' Albin, vers 1186, Siegburg, s' Annon, vers 1183; Cologne, Mages, partie inférieure, fin 12^e s.). La plupart des châsses du 13^e répondront à ce type.

Celle d'Amay qui nous retient appartient encore au type coffre du 12^e siècle.

Elle porte, nous l'avons vu, des petits rectangles ornés d'une grande pierre au centre et de quatre petits dans les coins, un peu comme le 5 d'un dé à jouer dont la face serait rectangulaire. Ce motif, si fréquent au 12^e siècle (s' Servais, s' Remacle I, s' Héribert, Mages, reliquaire de s^{te} Croix à Liège) disparaît généralement au siècle suivant tandis que les filigranes, très discrets du 12^e siècle, s'amplifient et envahissent toute la surface (s' Éleuthère de Tournai 1247) au détriment des émaux qui leur cède la place.

Le fond des reliefs évolue lui aussi: il est plat à Celles, Xanten, s' Servais, Stavelot I, Amay I, S' Héribert; il est gaufré à la châsse des Mages (1181-1191) et dans la suite.

Bref, il y aurait toute une étude à faire sur les formes, styles et techniques de ces châsses: on arriverait à la conclusion — déjà visible après un examen sommaire — que l'évolution est très nette même pour la grande période de 1150-1250, celle de l'âge d'or. En s'appuyant sur les dates, rares hélas, fournies pour l'une ou l'autre châsse on pourra établir une échelle chronologique à laquelle on rattachera les reliquaires non datés. On constatera alors que la première châsse de sainte Ode date bel et bien du milieu du 12^e siècle et qu'elle constitue une des pièces importantes de l'art roman mosan. Il serait donc heureux qu'on lui restitue la place qui lui revient.

17. La même disposition se rencontre sur le retable dit de Coblenze, actuellement au musée de Cluny à Paris. Ce beau retable mosan ne paraît pas provenir de l'abbaye de Stavelot.

En effet: 1^o il s'agit d'un *retable* (hauteur 85 cm) et non d'un *antependium* (hauteur 1 m environ). Or, à Stavelot, c'est bel et bien un *antependium* ou devant d'autel que dom MARTÈNE, *Second voyage littéraire*, Paris, 1728, p. 152, et SAUMERY, *Délices du pays de Liège*, III, 198, ont décrit. Si l'on peut craindre une erreur de la part d'un auteur souvent léger et de formation calviniste, Saumery, un bénédictin instruit, dom Martène, en est incapable.

2^o Ces deux auteurs, indépendants semble-t-il, transcrivent tous les deux le même texte exactement (*Actes des apôtres* II, 2^a moins les mots *de coelo*, et 4^a) tandis que le retable de Coblenze porte le texte complet des versets 2 et 4^a. Si même on considérait que Saumery a paraphrasé Martène, il resterait à expliquer pourquoi ce dernier a omis des mots d'un texte que tout chanoine ou moine connaît par cœur, vu qu'on le chantait pendant toute l'octave de la Pentecôte comme antienne et capitules des laudes et des deux vèpres.

3^o Le retable de Coblenze ne porte pas la colombe du S' Esprit; c'est le Christ qui domine la scène sur les langues de feu. Ces particularités rarissimes n'auraient-elles pas attiré l'attention de dom Martène? De nos jours encore, où l'art du moyen-âge est cent fois mieux connu, elles font l'objet de discussions passionnées entre spécialistes: voir L. RÉAU, *Iconographie de l'art chrétien*, t. 2, 2^e partie, Paris, 1957, p. 592 qui ne l'admet pas, et le *Lexicon der christlichen Ikonographie*, t. 3, Rome-Fribourg, 1971, colonne 4222 n^o 4 qui cite explicitement, entr'autres, le retable de Coblenze.

Martène avait, par exemple, remarqué que le Christ de l'autel portatif de Saint-Laurent de 1137, était attaché à la croix par quatre clous.

En ce qui concerne Stavelot, le remarquable ouvrage de Réau est truffé d'erreurs.

ANNEXE

PRINCIPALES CHÂSES RHÉNO-MOSANES

Désignation et datation de la châsse	Pignon 1	Pignon 2	Faces latérales	Toit	Dimensions		
					H	I	L
1. Xanten, s' Victor, 1129	Christ	s ^{te} Marie	Christ, Marie, 12 apôtres	10 vierges sages et folles	61 × 42	×	142 cm
2. Celles-Visé, s' Hadelin, 1130-1150	Christ debout	Christ, s' Hadelin et Remacle	vie de saint Remacle	?	54 × 34	×	150
3. Thorn, s ^{te} Hilsonde, 1140(?)	?	?	?	?	100 × 41	×	153
4. Liège, s' Lambert, 1143	Christ, s' Lambert, ange	Marie, s' évêque et 1 évêque	12 apôtres	?	59 × 45	×	200
5. Stavelot, s' Remacle I, ± 1145	Christ, s' Pierre et Remacle	?	?	?	61 × 30±	×	?
6. Verdun, s' Vanne, 1146	Christ en gloire	s' Vanne assis	12 apôtres	prophètes	63 × 38	×	145
6bis. Hildesheim, s' Épiphane, 1 ^{ère} moitié du 12 ^e s.	—	—	Christ recevant des cadeaux des hommes et des vierges	—	?	×	? × 127
7. Amay, s ^{te} Ode I, ± 1150-1160	Christ glorieux	s ^{te} Ode, 2 vertus	?	?	58 × 38	×	?
8. Maastricht, s' Servais, ± 1160-1170	Christ glorieux	s' Servais, 2 anges	12 apôtres dont s' Paul	jugement dernier	74 × 47	×	175
9. Deutz, s' Héribert, ± 1160-1170	s' Héribert, 2 vertus, Christ, 2 anges	s ^{te} Marie, 2 anges	12 apôtres en relief 6 prophètes en émail	vie du saint	68 × 42	×	153
10. Aix, s' Charlemagne, 1165 (?) - 1215	Charlemagne, Léon III et Turpin	s ^{te} Marie, 3 vertus théol. et 2 archevêques	16 rois de Germanie	vie du saint	94 × 57	×	204

11. Cologne, s' Maurin, ± 1170	Christ, s' Maurin et saint inconnu	s ^{ts} Marie?, s ^{ts} Brunon et Laurent	12 apôtres, Paul, Jean-Baptiste	10 martyrs	60 × 42 × 130
12. Huy, s' Domitien, 1173	Christ en gloire assis	s' Domitien assis	12 apôtres?	refait au 16 ^e s.	62 × 39 × 132 (actuelle) [± 158 à l'origine]
13. Huy, s' Mengold, 1173	sedes sapientiae refaite au 16 ^e s.	s' Mengold debout	saints militaires assis, s' Jean-B.	refait au 16 ^e s.	idem
13bis. Hildesheim, s' Godehard, 3 ^e quart du 12 ^e s.	Christ en gloire, Marie, Jean-B.	pape (?) entre s ^{ts} Godehard et Bernward	12 apôtres dont s' Paul	imitation d'un toit	65 × 51 × 122
14. Cologne, Mages, longs côtés 1181-1191			12 apôtres et 2 anges, 14 prophètes	apocalypse	170 × 110 × 205 (état avant 1800 et actuel)
15. Siegburg, s' Annon ± 1183	s' Annon et 2 anges Christ et 2 anges	s ^{ts} Marie, Sabine et Séraphie s ^{ts} Michel, Raphaël et Gabriel	6 saints archevêques de Cologne, 6 saints apôtres dans les écoinçons	vie du saint	78 × 46 × 157
16. Siegburg, s ^{ts} Maurice et Innocent, ± 1180-1190	Christ et les 2 saints M. et I.	s ^{ts} Marie, Michel et Annon	?	?	72,5 × 48 × 153,5
17. Cologne, s' Albin, 1186	4 évangélistes et Christ	s' Albin, s' Germain Théophanu Christ et 2 anges	? : écoinçons 6 saints patrons de Cologne; 7 dons du S' Esprit, 7 vertus	vie du saint vie du Christ	72 × 50 × 153
18. Cologne, Mages [cfr n° 14], pignons 1198-1206	Haut: Christ, s ^{ts} Nabor et Félix 3 vertus théol. Bas: Flagell. Crucifixion Isaïe, 2 anges	Christ en gloire 2 anges 3 archanges Othon IV adoration de mages baptême Christ	—	—	170 × 110 × ?

Designation et datation de la ch ^â sse	Pignon 1	Pignon 2	Faces latérales	Toit	Dimensions	
					H	L
19. Siegburg, s' Honoré, ± 1206	s's Honoré, Quirin et Pancrace, martyrs	s'es Marie, Catherine et Balbine	12 apôtres	4 scènes vie du Christ	53	30 × 61,5
20. Tournai, N.-D., achev. 1205	Christ en majesté	ador. des mages	Ann. Visit. Nativ.; Fuite en Égypte, Présentation, Bapt.	scènes vie du Christ	90	70 × 126
20bis. Steinfeld, s' Potentin, 1 ^{er} quart du 13 ^e s.	Christ, Marie et s' Augustin	s's Potentin, Félix et Simplicius	12 apôtres	—	68	37,5 × 114
21. Aix, N.-D., ± 1220-1237	Christ en majesté	s' Léon pape	s ^{te} Marie et 6 apôtres dont s' Paul; s' Charlemagne et 6 apôtres	12 scènes vie du Christ	95	54 × 184
22. Beckum, s's Fabien et Sébastien, ± 1230	Christ	s ^{te} Marie	12 apôtres	ardoises fictives	69,5	41,5 × 102,5
23. Tournai, s' Éleuthère, 1247	Christ du Ps. 90 § 13, anges	s' Éleuthère	8 apôtres s' Barnabé	s' Jean-Baptiste, Visitation, église, 3 apôtres	87	70 × 115
24. Florennes, s' Maur, ± 1250	Christ en gloire	s' Maur assis	12 apôtres	12 scènes vie s' Maur	42	64,5 × 138
25. Amay, s ^{te} Ode II, ± 1250	s ^{te} Ode	s' Georges	12 apôtres	6 scènes vie des deux saints	59	44 × 104
26. Meldert, s ^{te} Ermelinde, ± 1250	Christ	s ^{te} Marie remplacée par s ^{te} Ermelinde	12 apôtres	6 × Christ et s' Pierre	45	34 × 75
27. Marburg, s ^{te} Élisabeth, ± 1250	s ^{te} Élisabeth de T.	s ^{te} Marie	Christ en gloire et 6 apôtres; Christ en croix et 6 apôtres	8 scènes vie de la sainte	135	63 × 187

28. Huy, N.-D., ± 1260	Christ en gloire	sedes sapientiae	10 apôtres, Paul et Barnabé	refait 16 ^e s.	58 × 34	× 117
29. Kaiserswerth, s' Suitbert, achev. 1264	s' Suitbert, Pépin et Gertrude	s' Marie et 2 femmes	12 apôtres	8 scènes vie du Christ	76 × 45	× 160
30. Stavelot, s' Remacle II, 1263-1268	Christ en gloire	s' Marie	s' Remacle et 6 apôtres; s' Lambert et 6 apôtres	8 scènes vie du Christ	94 × 60	× 207
31. Nivelles, s' Gertrude, 1272-1298	Christ	s' Marie	Christ et 8 saints ou s' apôtres; s' Gertrude et 8 s' ou s' apôtres	vie de la sainte	80 × 54	× 180

N.B. — Certaines indications demeurent inconnues, parfois en raison de la disparition de la châsse ou d'un ou plusieurs de ses éléments; ces indéterminations sont signalées par des points d'interrogation. Les éléments de chacune des faces latérales sont, le cas échéant, séparés par un point-virgule.